



S E R M O N

QVARENTIESME.

ACTES CHAP. SIXIESME
VERS. VII.

Verf. VII Et la parole de Dieu croissoit, & le nombre des Disciples se multiplioit fort en Ierusalem : grand nombre aussi des Sacrificateurs obéissoit à la foi.

LA Religion Chrestienne a en elle mesme plusieurs tres exprés caracteres de sa diuinité, comme la sublimité de ses dogmes, la sainteté de ses preceptes, la douceur de ses consolations, & le grand éclat des miracles par lesquels elle a esté confirmée : mais outre tous ceux là elle en a vn autre merueilleusement sensible & illustre qui est l'incomparable effi-

cace avec laquelle elle s'est fait reconnoître à vne infinité de personnes & mesme de personnes tres-passionnées contre elle dès les premiers rayons de sa lumiere qu'elle leur a jetté dās les yeux, & l'admirable force avec laquelle elle a surmôté & vaincu tous les obstacles que satā & le mode ont oppose à son établissēmēt sur la terre. Le premier lieu auquel cette efficace & cette force diuine a paru a été la ville de Ierusalé, le lieu du monde où il y auoit le moins d'apparēce qu'elle deust estre receue; car qui eust creu lors que les Sacrificateurs, les Pharisiens, les Gouverneurs & les Anciens d'Israel estoient si horriblement forcenés contre nostre Seigneur Iesus Christ; lors que tout le peuple crioit avec tant de fureur contre lui *Crucifie, Crucifie le*; lors qu'il y fut condamné comme vn malfaiteur & y mourut en vne si grande ignominie cloué à vne Croix en la compagnie de deux brigands; lors que les Apostres tous effrayés d'vn euenement si tragique n'osoyent paroistre mais se tenoyent cachés en vne chambre haute, leur porte fermée sur eux pour la ctainte qu'ils auoyent des Iuifs; qui eust creu, di ie, que peu de jours apres ces mesmes Apostres y eussent deu prescher hautement sa doctrine & dans le Temple & dans les au-

tres

mes lieux publics? Qui eust dit qu'en ce
mesme lieu où on venoit d'enseuelir Iesus
Christ & où ses ennemis pensoyent auoir
enseveli avec lui sa doctrine en vn mesme
tombeau, on eust deu voir éclatter la gloi-
re beaucoup plus que deuant sa mort, &
qu'un grand corps d'Eglise de huit à dix
mille personnes le reclamant de lui & le re-
connoissant pour le Prince de leur salut,
eust deu y paroistre tout à vn coup, *comme*
qui verroit naistre tout vn peuple en vn jour?
Qui eust osé s'imaginer qu'en vne ville si
contraire vne doctrine si haie eust deu faire
vn si grand progrès? Qu'en vn combat si
inégal entre le grand Conseil des Sanedrim
acompañé de tout ce qu'il y auoit de puif-
sance & d'autorité dans la ville, & vne
douzaine de povres pescheurs; ces povres
poures gens sans lettres, sans Eloquen-
ce sans appui, apres auoir esté emprison-
nés, condamnés & fouettés, sans faite au-
cune resistance eussent deu demeurer les
maistres, & que de l'ordre mesme des Sa-
nedrim il y en deust auoir vn grand
nombre qui se rangeast volontairement
sous leur discipline & reconnust publique-
ment leur iurisdiccion & l'Empire d'un homme
qui n'auoit que de faire mourir en vne
Cité. Et toutes fois tout cela y est auenu

à la grande gloire de Dieu & à l'incomparable consolation des fideles comme vous le voiés par le veritable recit que l'Euangeliste saint Luc nous en fait en ce Liure. C'est la merueille que nous auons aujourd'hui à considerer moyennant l'assistance du Saint Esprit en l'examen du texte que vous venés d'entendre.

Il a deux parties principales, l'une generale de la propagation de la verité, & de la multiplication des disciples de nostre Seigneur Iesus Christ; l'autre particuliere de la conuersion d'un grand nombre de Sacrificateurs à la foy. Pour la premiere il dit *que la parole de Dieu croissoit, & que le nombre des disciples se multiplioit fort en Ierusalem.* Où par la parole de Dieu il entend la doctrine de l'Evangile qui à cause de son excellence par dessus toutes les autres parties de la reuelation diuine est appelée ordinairement en l'Escriture sainte *la parole de Dieu*: car hors les lieux où les Prophetes parlent nommément de quelques promesses, menaces, exhortations & reprehensions particulieres que Dieu adressoit par eux à son peuple & qu'ils appelloyent à cette occasion *sa parole*, ie ne pense pas qu'en toute la Bible où il s'agit en general de la parole de Dieu, on peult trouuer vn seul passage

passage où ces termes ne signifient proprement l'Euangile. C'est là cette parole dont il a esté predict par les anciens oracles *Qu'elle sortiroit de Sion*, au lieu que celle de la Loi est sortie de Sina; & qu'elle seroit le *septre de la force* du Messie promis, au lieu que celle de la Loi n'estoit que la verge de Moÿse son seruiteur par laquelle il tenoit en crainte l'Israel selon la chair; & qu'elle *restaureroit l'ame*, au lieu que celle de la Loi estoit comme parle l'Apostre *une lettre qui tue & vn Ministère de mort*. Or de cette parole de l'Euangile saint Luc nous dit qu'elle *croissoit* c'est à dire, qu'elle s'épan-
doit grandement parmi tout ce peuple, qu'elle y iettoit par tout ses rayons, que rien ne se pouuoit cacher de sa chaleur. Nostre Seigneur Iesus durant les jours de sa chair l'y auoit bien preschée mais le plus souuent par paraboles, car il est dit en l'Euangile qu'il ne parloit pas autrement aux Iuifs; aussi en gagnat' il fort peu, & c'est pourquoy il est dit par saint Iean *Qu'il est venu vers les siens & que les siens ne l'ont pas connu, Que la lumiere a relui parmi les tenebres, mais que les tenebres ne l'ont pas comprise*. A ses Apostres mesmes à qui il auoit esté donné de connoistre les mysteres du Royaume des Cieux il n'en a exposé les

principaux assauoir la mort & la resurrection, que par forme de prediction des choses à venir parce qu'elles n'estoyent pas encore arriuees, & en termes fort confus & fort generaux, parce qu'ils n'en pouuoient pas porter vne exposition plus precise & plus particuliere: aussi eurent ils toutes les peines du monde à les comprendre & à les croire iusques à ce que l'euuenement leur en fit voir la verité, & alors ils en furent surpris & estonnés comme si iamais auparauant ils n'en eussent ouï parler. Alors cette parole estoit comme vn grain de moutarde la plus petite des semences, & demeuroid encore comme enseuelie en la terre, ou si elle commençoit à paroistre c'estoit merueilleusement peu; mais apres qu'il fut mort, qu'il fut ressuscité, qu'il fut monté au Ciel, qu'il en eust fait descendre son Esprit, & qu'il eut reuestu les Apostres de la vertu d'en haut afin qu'ils l'euangelisassent par toute la terre en commençant par Ierusalem, suiuant les instructions & les mandemens qu'il leur auoit donné sur le point de son ascension au Ciel; alors cette parole s'accroist, alors ce petit grain de moutarde deuint soudainement vn grand arbre où les oiseaux des Cieux se pouuoient nicher; alors comme ajoute saint Luc, *le nombre des disciples*

disciples, se multiplia fore. Il appelle disciples non les douze Apostres ni les septante Ministres qui leur furent joints, lesquels dans l'Evangile sont ordinairement appelés *les disciples*, mais généralement tous ceux qui croient en nostre Seigneur Iesus Christ & qui embrassoyent la profession de la Religion Chrétienne. Sur quoi il vous faut savoir qu'en la langue sainte ceux qui apprennent les choses d'eux mesmes sont appelés d'un nom qui signifie simplement *Apprenans*, mais ceux qui les apprennent d'autrui sont designés par un autre nom qui signifie proprement *Enseignés*, & c'est le nom que l'on tourne ordinairement par celui de disciples; & qui convient fort bien aux Chrétiens, comme n'apprenans pas d'eux mesmes & par la force de leurs propres esprits cette science de salut, mais la puisans d'ailleurs & y estans formés par la discipline du Saint Esprit. Car la Religion Chrétienne n'est pas vne production de l'esprit humain ni vne chose à la connoissance de laquelle les hommes puissent parvenir par leur raisonnement & par leur méditation, il faut qu'elle leur soit revelée & enseignée, assavoir de Dieu mesme par la prononciation de sa parole & par l'inspiration de son Saint Esprit, selon ce qui a esté



predit par les Prophètes, *ils seront tous enseignés de Dieu.* Il ne dit pas de qui c'est qu'ils seront les disciples, il les qualifie simplement & absolument les disciples: mais en ce Livre qui est l'histoire de l'Eglise Chrestienne quand il est parlé des disciples il faut necessairement sousentendre de nostre Seigneur Iesus Christ, parce qu'en son Eglise il n'y a point d'autre maistre que lui, *Ne soiez points, dit il, apelés nostre maistre, vous n'aués qu'un seul Maistre assauoir Christ: & c'est le grand avantage qu'ont les Chrestiens par dessus tous les autres hommes.* Les Pharisiens qui se glorifioyent d'estre disciples de Moÿse, duquel ils pretenoyent tenir la succession & la chaire, prenoyent à iniure quand on leur parloit d'estre disciples de nostre Seigneur Iesus Christ, témoin ce qu'ils disoyent à l'aveugle gueri par lui sur ce qu'il leur auoit dit, *Voulés vous aussi estre ses disciples? Toi sois son disciple, quant à nous nous sommes disciples de Moÿse; & si apres Moÿse il reconnoissoyent quelques maistres c'estoit Hillel & Sammaï ces fameux auteurs de leur secte & de leur superstition.* Les Chrestiens au contraire tirent leur gloire de ce qu'ils ont pour maistre non des hommes faurifs & menteurs, mais nostre Seigneur Iesus Christ

Christ

Christ qui est la sapience eternelle du pere & celui dont la voix celeste a crié sur la sainte montagne *Celui ci est mon Fils bien aimé en qui j'ay pris mon bon plaisir* Escoutés le. & s'estiment fort honorés d'estre qualifiés les disciples, comme saint Luc les nomme dans ce texte. De ces disciples le nombre a esté fort petit durant que Iesus Christ a esté sur la terre, & le plus grand à quoi il soit monté a esté celui des fideles qui se rendirent aupres de lui en Galilée apres sa resurrection pour contempler sa gloire & pour en pouvoir rendre tesmoignage par tout, qui furent sans doute les cinq cent freres desquels parle l'Apostre 1. Cor. 15. où il est dit que Iesus Christ *fust veu par plus de cinq cent freres à vne fois*, mais apres son exaltation dans le Ciel & l'enuoi du Saint Esprit aux Apostres il se multiplia grandement en la ville de Ierusalem car au lieu que la premiere assemblée qu'ils y tinrent n'estoit que de six vingt personnes, comme il nous a esté representé au commencement de ce Liure, à la premiere predication des Apostres il y en fut ajouté trois mille, apres quoi il est dit que *le Seigneur ajoignoit de iour en iour à l'Eglise gens pour estre sauués*, & puis apres il nous a esté recité qu'à vne seconde predication il y en eut cinq mille qui

D

creurent, & apres la mort d'Ananias & de Sapphira il est dit que le peuple magnifioit les Apostres & que de plus en plus s'augmentoit la multitude de ceux qui croyoyent au Seigneur tant d'hommes que de femmes, & maintenant il est dit par saint Luc que le nombre des disciples multiplioit fort.

Cette multiplication n'eust pas esté fort admirable si elle se fut faite par l'entreprise d'hommes Sauvans, Eloquens, Politiques & fort autorisés dans le monde, & si elle eust esté appuyée & fauorisée par ceux qui estoient en autorité ou dans l'estat ou dans la Synagogue, non plus que la multiplication des Israelites durant la vie de Ioseph & la faueur du Roy son maistre : mais comme la merueille de celle des Israelites apres la mort de Ioseph a esté en ce que sous vn Prince extremement contraire & parmi des barbares qui traualloyent de toute leur puissance à éteindre leur race, qui les tuoit de peine & de traual & qui faisoit mourir leurs enfans masses tant qu'ils en pouoyent descouurir, ils multiplierent si fort qu'au lieu que quand ils vintent en Egypte ils n'estoyent pour tout que septante ames, ils en sortirent apres vn sejour de deux Cent & vint ans au nombre de six cent mille combattans, auxquels ajoutant toutes

toutes les femmes, tous les enfans au dessous de vint ans, tous les vieillards & toute la Tribu de Leui leur nombre entier pouuoit monter plus de deux millions de personnes: aussi la merueille de celle des Chrestiens en Ierusalem est en ce qu'elle s'est faite & par fort peu de gens, & par des gens de fort peu d'estime, par vne douzaine de poures pescheurs, & parmi vne infinité de difficultés, de troubles, de defences, de menaces continuëles, & mesme d'emprisonnements & de flagellations de leurs personnes, lesquelles ils ont toutes surmontées par leur zele, par leur constance, & par l'euidence & l'efficace de cette verité celeste qu'ils confirmoyent par leurs miracles. Or nostre Historien dit par expres que ce fut dans Ierusalem que cet accroissement se fit, non qu'il n'y eust en diuers lieux de la Iudée & de la Galilee plusieurs personnes qui croyoyent en nostre Seigneur Iesus Christ, mais parce qu'il n'y auoit point encore de corps d'Eglise qui eut ses Pasteurs ses Diacres & ses exercices publics ailleurs qu'en Ierusalem où estoit le College des saints Apôtres, d'où sortoit desquels se ramassoyent tous les jours plusieurs milliers de fideles pour ouir de leur bouche la parole de l'Evangile, & où puis apres elle se deuoit épan-

ditte par tout suiuant ce qui auoit esté dit
Esaie 2. & Michée 4. *La Loy sortira de Sion*
& la parole de Dieu de Ierusalem, & ce que
Iesus Christ mesme disoit Luc 24. *Qu'il*
falloit qu'on preschast en son Nom repentance
& remission des pechez par toutes nations en
commencant depuis Ierusalem. C'est par où
le Souuerain Monarque de l'Eglise a com-
mencé à faire ses conquestes, & où il a
premierement fondé son Empire; & c'est
la raison pour laquelle les Anciens Peres
appellent fort souuent l'Eglise de Ierusalem
la mere de toutes les Eglises.

Voila pour la partie generale de nostre
texte, pour la particuliere saint Luc ajoute,
& un grand nombre de Sacrificateurs obeis-
soit à la foy. L'Interprete Syriaque a leu un
grand nombre de Iuifs au lieu d'un grand
nombre de Sacrificateurs, mais tous les
Exemplaires Grecs (auxquels s'accordent
aussi les versions Arabe, Ethiopienne, &
Latine) ont le mot de Sacrificateurs & non
celui de Iuifs: Et de fait il n'y a point d'ap-
parence que saint Luc ait employé celui de
Iuifs, veu que toutes les conuersions dont
il a parlé iusques ici estoient de Iuifs seuls,
la porte de la foi n'ayant pas encore esté ou-
uerte aux Gentils au temps dont il parle &
qu'ainsi il ne diroit rien ici de nouveau. Or
il est

il est evident qu'il veut marquer en ces paroles quelque chose de singuliere & qu'il n'auoit pas dite encore: si bien qu'il faut retenir necessairement le mot de Sacrificateurs, & non lui substituer sans raison celui de Iuifs. D'autres estiment que deuant le mot de Sacrificateurs il faut mettre vn *Et*, pour dire vn grand nombre de gens obeissoyent à la foi, & mesme quelques vns des Sacrificateurs, parce, disent ils, qu'il n'y a point d'apparence qu'il y ait eu tout à coup vn tel nombre de Sacrificateurs qui se soyent conuertis à la Religion Chrestienne, qu'il y ait eu lieu de les appeler *vn grand nombre*, & mesme, comme il y a proprement dans le Grec, *une grande troupe*, mot que l'histoire Euangelique & Apostolique n'a acoustumé d'employer que pour designer vne troupe ou vne foule de commun peuple. Mais ces gens là ne considerent pas le grand nombre de Sacrificateurs qu'il y auoit alors entre les Iuifs: car si en ce petit peuple, qui fut ramené de la captiuité de Babilone sous Zorobabel, sous Esdras, & sous Nehemie, il s'en trouua iusques à quatre mille deux Cents quatre vints & neuf, comme cela se lit au 2. d'Esdras, en l'espace de quatre Cent trente ans qui ont coulé depuis iusques au temps dont il est ici

question, combien a-t-il deu estre augmenté? y en ayant donc eu alors vne si grande multitude, il peut fort bien estre arriué qu'il s'en soit trouué vn nombre fort considerable qui ayent esté conuertis à Christ par les miracles & par la predication des Apostres: & quant au mot *de troupe* on ne le doit pas trouuer estrange, car comme on dit vne troupe de peuple pour discerner ceux du commun d'auec les personnes plus considerables, ainsi saint Luca bien peu dire vne troupe de Sacrificateurs, pour les discerner d'auec ceux que l'histoire de l'Evangile & des Actes a acoustumé d'appeler les Principaux Sacrificateurs, qui estoient outre le Souuerain Sacrificateur, les chefs des vint & quatre classes Sacerdotales, & ceux qui auoyent par leurs qualités & par leurs vertus personnelles quelque recommandation & quelque estime particuliere entre ceux de leur ordre; pour nous monstret que ce n'ont pas esté les principaux Sacrificateurs qui ont embrassé la foy Chrestienne, parce qu'ils estoient plus attachés au monde par les honneurs & les dignités qu'ils y possedoyent, mais vn grand nombre de ceux du commun des Sacrificateurs.

Or pour signifier qu'ils croyoyent en Jesus Christ, il dit qu'ils obeissoyent à la Foy,
C'est

C'est vne façon de parler ordinaire aux Apostres, comme à saint Pierre au premier de la premiere *Que les Fideles ont esté esleus selon la prouidence de Dieu le pere, en sanctification d'esprit à l'obeissance & asperision du sang de Iesus Christ, & là mesme Qu'il a purifié nos ames en obeissance à verité par l'Euangile; & à saint Paul quand il dit Rom. 1. Nous auons receu grace & charge d'Apostre afin qu'il y ait obeissance de foy entre les Gentils en son Nom, & au chap. 6. Vous aués obeï de cœur à la forme expresse de doctrine à laquelle vous aués esté attirés, & quand il escrit Gal. 3. Que les Galates à qui Iesus Christ a esté portait deuant les yeux & comme crucifié entr'eux ont obeï à la verité, & Hebr. 5. Que Iesus Christ a esté auteur de Salut Eternel à tous ceux qui lui obeissent.* Et cette expression est fondée sur deux principales raisons, l'une que Dieu n'ayant pas proposé son Euangile comme quelque speculation indifferente laissant à la liberté de leur jugement de le receuoir ou de le rejeter, mais leur ayant tres-expressement commandé de croire en Iesus Christ & de le receuoir pour le Prince de leur salut, selon ce qui est dit au troisieme de la premiere de saint Iean *C'est ici son commandement que vous croiés en son fils Iesus Christ, &*

apelant rebelles ceux qui n'y croient pas, & les menaçant en cette qualité de les punir de perdition éternelle; il est évident que croire en lui & ajouter foi à sa doctrine est obeir à Dieu au premier & au plus nécessaire des commandemens qu'il nous fait en son Euangile: l'autre que de tous les actes de la pieté, il n'y en a aucun où l'esprit de l'homme se soumette & se captive d'avantage à Dieu qu'en croyant, ni par conséquent qui soit plus digne d'estre appelé obeissance. Vous me dirés, peut estre, mais si cette obeissance n'est autre chose que la foy pourquoi saint Luc dit il ici *obeir à la foy*? Je respons que quand nous disons que cette obeissance n'est autre chose que la foy, nous entendons par ce mot de foy l'acte mesme de croire, mais que quand saint Luc dit *obeir à la foy*, il entend par ce mot de foy la doctrine de l'Evangile que nous embrassons par la foy, tout de mesme que quand les fideles disoyent de saint Paul Gal. 1. *Celui qui autre fois nous persecutoit annonce maintenant la foy laquelle autre fois il destruisoit.* Il annonce la foy, c'est à dire, la doctrine de l'Euangile que nous embrassons par la foy & qui nous est proposée à croire; doctrine que saint Paul appelle au dixième de l'Épître aux Romains *la parole de foy*, & saint Iudo

Iude, la foi qui a esté une fois donnée aux saints. Ils obeissoient à la foi entant qu'ils embrassoient par foi la doctrine de Iesus Christ qui leur estoit preschée par les Apôtres.

Ici qu'admirerons nous d'avantage, la bonté que nostre Seigneur a exercé en cette occasion, ou la vertu qu'il a fait paroistre en cet exercice de sa bonté? Sa bonté certes a esté admirable de faire part de son salut à ceux qui estoient si dignes de sa vengeance. Car qui estoient ces Sacrificateurs? N'estoient ce pas ceux qui l'auoyent persecuté avec vne horrible fureur? Ceux qui auoyent souleué le commun peuple contre lui? Ceux qui l'auoyent liuré à Pilate & qui auoyent crié en se moquant lors qu'il estoit attaché à la Croix, *il se sauue les autres qu'il se sauue soi mesme s'il est le Christ l'eleu de Dieu?* Vrais Demons sous la forme humaine, sur la teste desquels quand il eust laché toutes les foudres de sa malediction & de sa vengeance il ne leur eust fait que justice? Et cependant au lieu de leur tenir cette juste rigueur, il les a appelés à sa connoissance, & les excés de leur malice n'ont pas peu empescher sa bonté de leur faire part de sa grace. O clemence inouie! ô misericorde vraiment diuine!

quel pecheur deormais deura desesperer de la grace quelques grandes que soyent les fautes ? Et si tu preuiens ainsi ceux là mesmes qui en leur ignorance blâssent contre ta verité & qui te persécutent en la personne de tes membres, combien plus seras tu propice à ceux qui recourront à toi avec vne vraie repentance ? Mais que dirons nous de sa vertu ? n'a t'il pas fallu qu'elle ait esté grande pour amollir ainsi soudainement des cœurs qui estoient plus durs que des pierres, pour domter ainsi puissamment des bestes si farouches, pour conuertir ainsi miraculeusement des loups en des agneaux, & les amener en sa bergerie ? Quelle merveille encore est celle là qu'il ait fait vne si grande œuure par de si foibles instruments ; que de pures pescheurs ayent mené des Sacrificateurs à l'Eschole ; que des gens idiots ayent appris à ces grands maistres la maniere de bien seruir Dieu & de sauuer leurs ames ? & quelle gloire à Iesus Christ d'auoir mis si facilement sous son joug des bestes si superbes & de les emmener ainsi en trionse ? Auparant ils se glorifioient qu'aucun d'eux ne croyoit en lui, allegans que ce n'estoit que la lie du peuple qui se laissoit seduire à la doctrine (Iean 7.) *Aucun* (disoyent ils) *des Principaux ou des Pharisens*.

visiens a-t-il creu en lui? mais ce populaire ici qui ne fait que c'est de la Loy est plus qu'ex-crable : Mais comme il est dit puis apres au 12. du mesme Euangile Que plusieurs des Principaux creurent en lui, ainsi en cet endroit il est dit Qu'un grand nombre de Sa-crificateurs obeissoit à la Foy, pour faire voir que Dieu a les esleus en toutes condi-tions de personnes, parmi les Principaux aussi bien que parmi le commun ; que son Euangile a vne egale efficace sur les grands & sur les petits quand il lui plaist d'en ac-compagner la predication de la vertu de son Esprit, & qu'il ne faut desesperer du sa-lut d'aucun homme vivant quelque fierté naturelle qu'il ait & à quelque excès que son zele aveugle le puisse transporter durant qu'il est dans l'ignorance : Ses fleches sont aigues (dit le Prophete Pl. 45.) elles pene-trent dans le cœur des ennemis du Roi; le dis & les fleches de sa colere, dont il est dit au Pseaume 7. Si le meschant ne se conuertit Dieu a bandé son arc & l'a agencé, il lui a apresté des armures mortelles & mettra en anure toutes ses fleches contre ces ardents per-secuteurs, & les fleches de son amour par lesquelles il transperce quand il lui plaist les cœurs les plus obstinés pour les ranger à son obeissance, & mesme pour changer

leur fureur contre lui en zele pour sa gloire. Nous en auons vn illustre exemple en saint Paul qui auoit du zele , comme il dit lui mesme , iusques à persecuter l'Eglise , ne respirant contre elle que menaces & ruerie, & qui estant frappé d'un rayon du Seigneur Iesus au chemin de Damas se trouua redoit tout à vn instant à lui dite *Seigneur que veux tu que te face ?* & lui deuint vn instrument d'elite pour porter son nom deuant les nations. Et n'a t'on pas veu au temps de nos peres vn grand nombre de Moines, de Prestres, de Docteurs & mesme d'Evêques & de Cardinaux embrasser avec zele la pureté de l'Euangile ? Au nostre mesme n'auons nous pas veu plusieurs Predicateurs de l'Eglise Romaine , qui apres y auoir presché l'erreur avec beaucoup d'eclat ont presché la doctrine de verité parmi nous avec tres-grande edification ? Le trait de Dieueur ayant percé le cœur tout à coup, & s'estant rendu maistre de leurs affections pour faire des choses en eux & pour eux, que ni eux mesmes n'eussent jamais pensé, ni aucun autre n'eust jamais creu leur deuoit arriuer ? En fin il n'y a rien d'impossible à Dieu, comme il est le maistre des cœurs, il les fleschit ainsi que bon lui semble, & il n'est point de marbre si dur qui ne deuienne argille entre ses

ses mains, ni de matiere si rebelle à qui il ne puisse donner la forme qui lui plaist.

Meditons bien toutes ces choses. *Treschers Freres*, & les imprimons bien avant dans nos cœurs & dans nos memoires. Et premierement quand vous voiés que sainct Luc pour dire que la Religion Chrestienne croissoit dit *Que la parole de Dieu croissoit*, remarqués bien cela & reconnoissés par la ce qui est vrayement de la Religion Chrestienne & ce qui n'en est pas. Il n'y a rien qui soit de la Religion Chrestienne que ce qui est en la parole de Dieu, ce que nostre Seigneur Iesus Christ nous a enleigné en son Euangile, & ce que ses Apostres ont exposé dans leurs escrits, tout le surplus est du malin, l'adoration de l'Hostie, le Sacrifice de la Messe, l'iuocation des saints trespasés, la veneration des Reliques, le culte des images, les satisfactions humaines, le feu de Purgatoire, la justification par les œuvres, le salut acquis par nos merites, la desiance de l'amour de Dieu & de son salut ne se trouuent point en cette parole; car feuilletés tout l'Euangile, toutes les Epistres de ses Apostres, tous les autres Escrits du Nouveau Testament & voiés si vous y trouuerés aucun de ces dogmes. Vous n'y en rencontrerés pas vn

seul mot ; Ils ne sont donc pas de la Religion Chrestienne, ce sont des inuentions de l'esprit de l'homme qui ne meritent aucune foy ; des plantes que le pere celeste n'a point plantées & qui doiuent estre arrachées ; de l'yuroie que l'homme ennemi a semé au champ du Seigneur durant la nuit de l'ignorance qui au lieu d'estre serrée dans nos greniers doit estre iettée dans le feu. Au contraire l'adoration d'un seul Dieu, dont l'Escriture nous dit en termes si exprés au Viel & au Nouveau Testament. *Tu adoreras vn seul Dieu & seruiras à lui seul* l'innocation adressée au pere & non à aucun autre dont le pere nous crie, *Inuoque moi au jour de ta detresse & ie t'en tirerai hors & tu m'en glorifieras*, & dont le Fils nous dit, *Quand vous prierés dites ainsi nostre pere qui es aux Cieux*, le recours à nostre Seigneur Iesus Christ comme à nostre vni- que Mediateur dont lui mesme nous dit de sa propre bouche *Venés à moi vous tous qui estes chargés & trauaillés & ie vous soulagerai*, *Nul ne vient au pere sinon par moi*, *Tout ce que vous demanderés au pere en mon nom il vous sera fait*, & par celle de ses Apostres *Il y a vn seul Dieu & vn seul Moyenneur entre Dieu & les hommes assauoir Iesus Christ homme*, *Si quelcun à peché nous auons vn Aduocat assauoir*

assavoir Iesus Christ le juste &c. Son seul Sa-
 crifice en la Croix, dont cette diuine paro-
 le nous enseigne si formellement *Que par
 vne seule oblation il nous a consacrés à ja-
 mais*; La iustification par la Foy dont elle
 nous declare si hautement *l'homme est justi-
 fié par la Foy sans les œuvres de la Loy*; Le sa-
 lut par la grace dont elle nous dit en termes
 si clairs, *Vous estes sauués par grace par la Foy
 & cela non point de vous c'est vn don de Dieu*;
 La certitude que nous deuons auoir de no-
 stre adoption & de nostre salut dont elle
 nous assure *Que l'Esprit rend tesmoignage
 à nostre esprit que nous sommes enfans de Dieu
 & coheritiers de Iesus Christ, & qu'il n'y a
 ni mort, ni vie, ni Ange, ni principauté, ni
 puissance, ni chose presente, ni chose à venir
 qui nous puisse separer de la dilection de Dieu
 en son Fils Iesus Christ*; toutes ces choses,
 di-je, sont véritablement les dogmes de la
 Religion Chrestienne, car c'est la pure pa-
 role de Dieu.

Apres en auoir reconnu la nature & la
 verité remarqués en aussi l'efficace au pro-
 digieux progrès qu'elle a fait dès qu'elle a
 paru dans le monde, & en prenés vne preu-
 ue certaine de sa Diuinité. Si c'eust esté
 vne Religion qui eust alleché les hommes
 comme l'Alcoran par des promesses de

grande prosperité en ce monde & d'un entier ailouissement de leurs conuoitises brutales au siecle à venir, ou qui les eust affuiettis par la violence des armes, ce ne seroit pas chose estrange que des hommes charnels en eussent embrassé la profession ou par l'amour des auantages & des plaisirs de cette vie, ou par l'apprehension de la misere, de la seruitude, & de la mort; & on pourroit dire avec raison que les progrès qu'elle auoit faits n'auoyent esté que des progrès humains: mais qu'une Religion dont la premiere leçon estoit *Si quelcun veut venir apres moi qu'il charge sa croix & me suive*; qu'une Religion qui n'auoit pour tous attrait & pour toutes armes que la verité de la creance encore si contraire aux maximes de leur raison & aux appetits de leur chair; vne Religion haïe; contredite & persecutée par tout, ait esté receue si promptement, si auidement, si ardemment par tant de milliers d'ames, avec un danger euident de perdre à son occasion leurs biens, leurs honneurs, & leur vie, ce ne peut estré que l'œuure d'un Dieu tout puissant, & l'efficace d'une doctrine vrayement celeste en son origine & en sa nature.

Mais d'où vient qu'aujourd'hui elle ne
fait

fait par les mesmes progrès ? Disons nous que c'est parce qu'il ne se fait point de miracles ~~comme~~ au temps des Apostres ? non ~~est~~ encore que les miracles par lesquels ils l'ont confirmée ayent esté vn des principaux ~~moiens~~ dont Dieu s'est serui pour la persuader aux hommes , & qu'il n'en face point aujourd'hui , parce que ceux qu'ils ont fait alors suffisent pour la confirmer à tous les siècles suiuaus , il pourroit bien lui donner cours sans aucun miracle aussi bien qu'il a fait lors de la reformation de l'Eglise au temps de nos peres ; car il n'a pas enuoié pour la faire des Ministres qui parlassent diuerses langues sans les auoir apprises , ou qui guerissent les maladies à leur parole, ou qui ressuscitaient les morts , & neantmoins vous voyés les grands & soudains progrès qu'elle a fait en Allemagne , en Suisse , en Angl^{terre} , en Esc^{osse} , en Danemark , en Suede , en ce Royatme & en plusieurs autres endroits. D'où vient donc qu'aujourd'hui elle auanée si peu , & qu'on ne voit que des conuersions singulieres , aujourd'hui l'vn & demain de l'autre à mesure qu'il plait à Dieu d'en toucher quelques vns, ~~au lieu~~ qu'alors les hommes se conuertissoyent par centaines & par milliers de sorte qu'on les pouuoit acomparer avec le

E

Prophete (Eia:ie 60.8.) à des volées espesses
 comme nuées qui courent comme pigeons à
 leurs trous ? Premièrement c'est qu'alors les
 Apollres preschoyent la pure parole de
 Dieu sans aucun meflange de l'eloquence
 & de la sagesse des hommes, afin que la foy
 des croyans ne fust point en sapsience d'hommes
 mais en puissance de Dieu ; au lieu que plu-
 sieurs des prescheurs qui son: venus depuis
 y ont meflé des paroles attirantes de la sa-
 psience humaine ce qui a aneanti la vertu de
 la Croix de Christ & beaucoup rabattu de
 l'efficace de sa parole enuers ceux qui l'oy-
 oyent. Alors ces saints hommes pres-
 choyent l'Euangile du Seigneur avec vne
 grande ferueur d'esprit, & comme leurs
 paroles parroyent du cœur, aussi pene-
 troyent elles dans les cœurs, estans com-
 me des traits de feu qui y allumoyent de
 viues flammes & de la cõnoissance de Dieu
 & de son amour, au lieu qu'aujourd'hui
 nous preschons bien cette mesme parole,
 mais non pas avec le mesme feu ni avec les
 mesmes emotions, les nostres n'estans que
 tiedeur au prix de celles de ces grands ser-
 viteurs de Dieu. Alors les fideles qui escou-
 toyent leurs predications les escoutoyent
 comme la parole de leur salut, & la re-
 ceuoyent de leur bouche, comme si Je-
 sus Christ mesme la leur eust preschée &

n'y cherchoyent que de se bien instruire en la foi, de se former à la vraie sainteté, & d'y goûter les consolations de sa grace; au lieu que maintenant vne grande partie de ceux qui escoutent les nostres ne les escourent que par coutume & par maniere d'acquiescement seulement, ou comme disoit le Prophete Ezechiel des Iuifs de son temps, *comme vne chanson d'amourettes* qui contente leurs sens & qui chatouille leurs oreilles, mais qui ne fait point d'impression en leurs cœurs. Alors & les Pasteurs & les fideles brusloyent de zele pour l'auancement du règne de Christ & pour la conuersion de leurs freres; mais aujourd'hui ce zele est merueilleusement raffroidy & en plusieurs Pasteurs qui taschent bien peut estre d'instruire & d'edifier leur auditoire, mais ne se mettent pas en grand peine de faire retentir la verité plus loyn & d'amener les estrangers à la connoissance de Iesus Christ & au seruite de Dieu; & en la plus grande partie des particuliers que Dieu a honorés de la connoissance, que bien loyn de traouiller à gagner les estrangers à Iesus Christ, n'ont pas mesme soin du salut des leurs, de leurs voisins, de leurs amis, de leurs parents & de leurs alliés & non pas mesme de ceux de leur propre maison: car combien y en a t'il

qui ont ou leurs femmes ou leurs domestiques de contraire Religion lesquels ils pourroyent par instruction, & par remonstration Chrestienne rendre capables de la vraie Religion & auxquels ils n'en daignent pas dire vn seul mot ? mais il ne se faut pas estonner s'ils sont si lasches en ce qui est du salut des autres, eux qui se montrent si negligens en ce qui regarde le leur. Alors les Chrestiens estoyent viayement les Disciples de Iesus Christ non seulement pour la doctrine mais pour les mœurs obseruās religieusement ses preceptes & imitans de tout leur pouuoir les exemples en pieté, en charité, en saincteté & en toutes sortes de bonnes œuures, lesquelles les infideles voyans ils estoyent contraints d'en glorifier nostre pere qui est aux Cieux, & de reconnoistre la saincteté de leur Religion en celle de leur vie, & ceux que la verité de grace ne pouuoit pas gagner y estoyent attirés mesme sans parole par la bonne odeur de leurs vertus; mais aujourd'hui pour la pluspart nous ne sommes Disciples de Christ que quant à la doctrine, n'ayans au reste en toute la conduite de nostre vie autre reigle que nos passions, ni autre maistre que le train corrompu du monde. Alors la saincteté discernoit le Chrestien d'avec
l'infidele,

l'infidèle, & on reconnoissoit vn homme de la Religion à ce qu'il ne iuroit point, qu'il n'alloit aucun propos infect, qu'il estoit consciencieux en les actions, veritable en ses paroles, modeste en ses habits, & qu'il fuyoit le theatre & le bal & toutes les debauches & dissolutions du monde: mais maintenant il n'y a plus que la creance qui nous discerne: car s'il y a de la profanation & du libertinage, s'il y a de l'auarice & des fraudes, s'il y a de l'ambition & du luxe, s'il y a de l'yrongnerie, des paillardises & des adulteres parmi les autres, je le dis à regret & à nostre tres grande honte, il n'y en a pas moins parmi nous, ainsi ceux que nous deurions attirer par nostre vertu, nous les reburons par nos vices, & retardons mal-heureux que nous sommes, la bonne œuvre de Dieu & le progrès que deuoit faire son Euangile, & qu'il seroit infailliblement si nous estions tels que nous deurions estre, & si nous traueillions tous comme il faut à rendre de plus en plus honorable la doctrine de nostre Sauueur par nos bonnes & saintes mœurs. J'ajouste à tout cela vn autre grand mal qui n'a pas moins que tout le reste à la propagatiō de la verité & à l'accroissement de l'Eglise, c'est qu'au commencement les Chrestiens n'e-

stoyent tous qu'un cœur & qu'une ame,
 traueillans d'une commune affection à a-
 mener les infideles à la foy, mais bien tost
 apres le Diable y a semé la dissension, les
 partialités & les debats, si bien qu'au lieu
 de joindre toutes leurs forces contre les ad-
 uersaires, ils se sont amusés à s'entreque-
 rer & à s'entrebatte, ce qui les a mer-
 ueilleusement affoiblis & a fait que plu-
 sieurs Payens qui eussent esté disposés à
 embrasser le Christianisme en ont esté em-
 pesché comme ceux qui disoyent au temps
 de Chrysofome, *le me ferois volontiers*
Chrestien, mais il y a tant de sectes entre les
Chrestiens que ie ne sai à laquelle ie me dois
ranger : Et du temps de nos Peres qu'est ce
 qui a arresté les progrès de la reformation
 qui s'estoit si heureusement auancée, que
 cette mal-heureuse diuision qui s'y est four-
 rée entre les Protestans sur le point du
 saint Sacrement & sur quelque peu d'au-
 tres : C'est ce qui a dechiré leur Eglise en
 deux & les a exposé, comme il les expose
 encore aujourd'hui, à la risée & au mespris
 des aduersaires desquels il a aery l'audace
 par l'esperance qu'ils en ont conceue de les
 pouuoir vaincre plus aisement. Ce sont là
 les vraies causes de ce que la parole de
 Dieu ne croix pas aujourd'hui & que le
 nombre

nombre des Disciples ne se multiplie pas comme il faisoit au temps des saints Apôtres. Nous le deplorons en nos cœurs mais ce n'est pas assés de le deplorer, le principal est d'y apporter du remede. Si donc la gloire de Dieu nostre pere nous touche, si nous avons quelque ressentiment de la perte de tant de pures ames qui sont encoré dans l'erreur & dans la superstition, faite de quelque main charitable qui les en tire, exoitons desormais nostre zele pour l'Evangile, & nostre charité pour leur conuersion mieux que nous n'auons fait jusques ici. Nous Pasteurs à qui proprement Dieu a commis le salut des autres traueillons y continuellement, leur annonçans la pure parole de Dieu avec vne sainte ferueur d'esprit afin qu'elle pénetro dās leurs cœurs; ne nous empeschons point des affaires de cette vie, mais nous donnons tous entiers à nos charges & au service de ce grand maistre à qui nous auons à en rendre conte: traueillons à confirmer ceux de dedans en la verité, mais traueillons aussi à en rendre capables ceux de dehors: faisons valoir & de vive voix & par escrit les talens qu'il nous a donnés pour cet effect, afin qu'au jour qu'il appellera à conte les seruiteurs chacun d'eux lui puisse dire *Ton talent en*

a gagné dix. Représentons nous quelle a esté la condition des Apostres quand ils ont veu comme par leurs labours la parole de Dieu croissoit & comme le nombre de ses Disciples se multiplioit tous les jours: Quelle a esté celle d'un Gregoire de Neocesarée qui ayant esté donné pour Euesque à vne ville dans laquelle il n'y auoit pour tout que dix & sept Chrestiens, y trauilla si puissamment à la conuersion des autres qu'il eut ce contentement en sa mort d'apprendre apres vne soigneuse recherche qui en fut faite, qu'il n'y laissoit pour tout que dix & sept infideles: quelle a esté celle d'un Theodoret qui apres auoir conuerti par de tres-peinibles trauaux quantité d'Arriens d'Eunomiens & plus de dix mille Marcionites, vit enfin son Diocèse entierement purgé de cette yuroie d'heresie, comme il le dit dans ses Epistres; & quelle sera vn jour la nostre quand nous verrons vn grand nôbre d'ames sauuées par nostre ministere, & qu'en l'apartition glorieuse de nostre Redempteur chacun de nous en receura sa propre louange en la presence des hommes & des Anges, & pour en auoir introduit plusieurs à justice relaira comme les estoiles dans le Ciel à perpetuité Et vous Mes Freres, (car cette œuure est si grande quelle requiert vostre

vostre travail aussi bien que le nostre) contribués à vn si bon effect tout ce que Dieu vous a donné de connoissance, de force & d'industrie. Estudiés vous à vous bien instruire, & par l'ouïe de sa parole en ce lieu & par vostre lecture & meditation priuée en la verité & aux choses de vostre salut, afin de vous rendre capables d'en instruire les autres & de les amener au mesme salut auquel il vous a appelés. Composés tellement vos mœurs que vous soïés tous sans reproche, *simples enfans de Dieu, irreprehensibles au milieu de la generation tortue & perverse, entre lesquels vous reluisés comme flambeaux au monde portans au deuant d'eux la parole de vie*; qu'ils ayent tous sujet de louer Dieu en vous, & que ceux que vous ne pouués gagner par la doctrine, vous les gagniés par vostre bonne vie: Soïés toujours estroittement vnis les vns avec les autres retranchans du milieu de vous toutes querelles & tous debats & entretenans l'vnité de l'esprit par le lien de paix, afin que vos dissensions ne troublent pas l'œuvre de Dieu, mais que vostre bonne intelligence soit en edification à tout le monde, & que *viuans en paix le Dieu de paix soit toujours avec vous.* Prions le enfin & vous & nous d'vne commune affection & avec des vœux

continuels & ardents, afin que sa parole ait son cours & soit glorifiée, & qu'il face multiplier son Eglise par milliers; jusques à ce que le nombre des esleus estant accompli il la recueille toute entiere dans la gloire qu'il lui a promis.

C'est là le profit que nous devons faire de la premiere partie de nostre texte, mais nous devons aussi profiter de l'autre qui regarde la conuersion des Sacrificateurs à la foi. Premièrement donc aprenons en, quand nous voions des gens qui sont ou dans l'erreur ou dans le vice ou dans l'un & l'autre ensemble, à n'en iuger pas temerairement comme s'ils estoient reprobés de Dieu & tout à fait hors d'esperance de salut: Dieu qui a fait misericorde à ceux là, & encore qu'ils fussent les plus detestables de tous les hommes ayans fait crucifier le Seigneur de gloire, les a appelés à sa connoissance pour les lauer de leurs pechés en ce mesme sang qu'ils auoyent fait cruellement respendre, & les faire participans de sa grace & de son salut, en peut faire de mesme à ceux ci, & nous ne sauons pas ce qu'il fera d'eux en son temps: nous devons bien veritablement detester les erreurs & les crimes des aduersaires & prier Dieu qu'il bride leur fureur & qu'il confonde leurs desseins

desseins contre la verité & contre son Eglise , mais quant à leurs personnes nous en devons auoir pitié , nous employer de tout nostre pouuoir à leur conuersion , & prier Dieu qu'il face tomber les ecailles de dessus leurs yeux , comme il fit à saint Paul , qu'il leur donne comme à ces Sacrificateurs ici d'obeir à la foy , & que par sa puissante main il les change de loups en agneaux à la grande gloire de sa clemence & de l'efficace de son Euangile. S'ils sont eleus ou reprobés , cela n'est pas de nostre connoissance. Il faut laisser à Dieu ses secrets & cependant nous acquitter de nostre deuoir enuers tous. Si ces effects de nostre charité ne leur seruent, ils nous serviront à nous mesmes. Nous aurons fait nostre deuoir , & Dieu qui l'aura eu agreable , nous donnera tant plus volontiers le salut que nous auons si cordialement souhaité aux autres. Et pour nous mesmes quand nous voions cette grande bonté dont il a usé enuers ces gens là ; ce nous doit estre vn grand sujet de consolation lors que nous sommes traouillés du sentiment de nos pechés & de l'apprehension de son iugement. C'est vn Dieu

tres-juste , il est vrai , & c'est chose horrible sans doute de tomber entre ses mains , mais il est aussi *un Dieu pitoyable , misericordieux , tardif à ire & abondant en grâces*. Il a fait grace à ceux ci quelque atroce que fut leur crime , ne doutons point qu'il ne nous la face semblablement quelques grandes que soyent nos fautes. Il ne nous conuie pas à repentance pour nous damner , ni ne nous appelle à son salut pour nous en exclure : respondons lui seulement quand il nous appelle, embrassons à deux bras sa grace quand elle se presente à nous , & renonçans à nos pechés avec vne vraie repentance de les auoir commis demandons lui en pardon de bon cœur : quand nous le lui demanderons comme il faut, assuretons nous qu'il nous le donnera pour l'amour de ce grand Sauueur qui en a fait l'expiation en la Croix Mais apres qu'il nous aura receus à sa paix soions soigneux de cheminer deuant lui en sa crainte , faisans des fructs conuenablos à repentance , & viuans sur la terre comme bourgeois des Cieux , afin qu'il nous face gouter en ce monde toutes les consolations de sa grace comme
à ses

à ses vrais enfans , & qu'au siecle à venir
il nous recueille dedans son Royaume ce-
leste pour l'y benir & l'y glorifier à jamais.
A lui comme au Fils & au Saint Esprit no-
stre seul & vrai Dieu soit honneur & gloi-
re. Amen.

